

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 19 octobre 2021 – 20h30

Sabine Devieilhe
Raphaël Pichon
Pygmalion



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Georg Friedrich Haendel

Un pensiero nemico di pace – extrait d'*Il trionfo del Tempo e del Disinganno* HWV46a

Johann Sebastian Bach

Sinfonia – extrait de la cantate *Wir müssen durch viel Trübsal* BWV 146

Mein Herze schwimmt im Blut BWV 199

Sinfonia – extrait de la cantate *Ich steh' mit einem Fuss im Grabe* BWV 156

Concerto – extrait de la cantate *Geist und Seele wird verwirret* BWV 35

Georg Friedrich Haendel

Che sento? – extrait de *Giulio Cesare in Egitto*

Johann Sebastian Bach

Ich habe genug BWV 82 – extraits

Georg Friedrich Haendel

Tu del Ciel ministro eletto – extrait d'*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Sabine Devieille, soprano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Les œuvres

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Il trionfo del Tempo e del Disinganno [Le Triomphe du Temps et de la Désillusion] HWV 46a – extraits

I, 14. Un pensiero nemico di pace

II, 8. Tu del Ciel ministro eletto [Ô Ministre choisi par le Ciel]

Composition : révision jusqu'en 1757.

Livret : Benedetto Pamphili.

Commande du cardinal Pamphili

Création : en 1707, à Rome.

Durée : environ 4 minutes et 7 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Wir müssen durch viel Trübsal [Il nous faut traverser maintes tribulations] BWV 146 – Sinfonia

Composition : pour le 3^e dimanche après Pâques (Jubilate).

Livret : anonyme.

Création : probablement le 12 mai 1726 ou le 18 avril 1728, à Leipzig.

Effectif : flûte traversière, 2 hautbois, 2 hautbois d'amour, taille de hautbois – orgue – cordes – continuo.

Durée : environ 7 minutes.

Mein Herze schwimmt im Blut [Mon cœur nage dans le sang] **BWV 199**

- I. Mein Herze schwimmt im Blut
- II. Stumme Seufzer, stille Klagen [Soupirs silencieux, plaintes muettes]
- III. Doch Gott muss mir genädig sein [Mais Dieu doit être clément envers moi]
- IV. Tief gebückt und voller Reue [Courbé très bas et plein de remords]
- V. Auf diese Schmerzensreu [Parmi ces douleurs du remords]
- VI. Ich, dein betrübtes Kind [Moi, ton enfant affligé]
- VII. Ich lege mich in diese Wunden [Je repose moi-même sur ces blessures]
- VIII. Wie freudig ist mein Herz [Comme mon cœur est joyeux]

Composition : pour le 11^e dimanche après la Trinité.

Livret : Georg Christian Lehms.

Création : le 12 juillet 1714, à Weimar.

Effectif : soprano solo – hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 25 minutes.

Ich steh' mit einem Fuss im Grabe [J'ai déjà un pied dans la tombe] **BWV 156 – Sinfonia**

Composition : 1729 pour le pour le 3^e dimanche après l'Épiphanie.

Création : le 23 janvier 1729 à Leipzig.

Effectif : hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 3 minutes.

Geist und Seele wird verwirret [L'esprit et l'âme sont confondus]
BWV 35 – Concerto

Composition : 1726, pour le 12^e dimanche après la Trinité.

Création : le 8 septembre 1726 à Leipzig.

Effectif : 2 hautbois, taille de hautbois – orgue obligé – cordes – continuo.

Durée : environ 6 minutes.

Georg Friedrich Haendel

Giulio Cesare in Egitto [Jules César en Égypte] HWV 17 – extrait

II, 8. Che sento? [Qu'entends-je?]

Composition : 1723.

Livret : Nicola Francesco Haym, d'après Giacomo Francesco Bussani.

Création : le 20 février 1724 au King's théâtre Haymarket (Londres).

Effectif : soprano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 4 cors, trompettes – cordes – continuo.

Durée : environ 9 minutes.

Johann Sebastian Bach

Ich habe genug [*Je suis comblé*] BWV 82 – extraits

I. Air. Ich habe genug

II. Récitatif. Ich habe genug

III. Air. Schlummert ein, ihr matten Augen [Endormez-vous, yeux las]

IV. Récitatif. Mein Gott! wenn kömmt das schöne: Nun! [Mon Dieu, quand viendra l'agréable : « Maintenant ! »]

Composition : 1727.

Création : le 2 février 1727 à Leipzig (version pour basse solo) ; le 2 février 1731 (version pour soprano solo) ; vers 1735 (version pour mezzo solo) ; vers 1745 (seconde version pour basse solo).

Effectif : soprano solo – flûte – cordes – continuo.

Durée : environ 18 minutes.

« Ô temps ! Suspends ton vol »... le vers de Lamartine pourrait sortir de la bouche de Bellezza, la jeune allégorie du *Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, qui cherche à échapper aux mâchoires de l'implacable Chronos, tout d'abord en s'étourdissant dans l'intensité du Plaisir de l'instant, puis en partant à la recherche d'un temps d'une autre nature. Le même cheminement spirituel traverse la cantate *Mein Herze schwimmt im Blut*, tandis que la cantate *Ich habe genug* l'a déjà dépassé : le monde est derrière et le sommeil, éternel et serein, déjà là. Si le langage théologique du début du XVIII^e siècle est un peu lointain, la question qui préoccupe Bach et Haendel est bien actuelle : que l'être humain soit à l'aube de sa vie comme Bellezza, ou rassasié de jours comme le Siméon du cantique que paraphrase *Ich habe genug*, il passe sa vie à tenter de saisir des instants d'éternité, dont l'intensité pourrait dilater cette marche inéluctable qui mène au néant. Et c'est précisément là que réside le paradoxe auquel Bach et Haendel se sont bien souvent confrontés : la musique est un art du temps, du temps rythmé (le *chronos*), qui pourtant permet de mettre en sons une idée de l'éternité.

La version pour soprano solo de la cantate *Ich habe genug* met en valeur la flûte dont le timbre feutré et doux rappelle l'ouverture instrumentale de la cantate BWV 106 (*Actus tragicus*), où les flûtes à bec dominent avant que les premiers mots, « Gottes Zeit » (temps de Dieu), ne soient chantés. *Ich habe genug* s'ouvre directement sur un air dans lequel la flûte fait entendre une longue ligne mélodique qui sera reprise par la voix, avec laquelle elle s'entrelace jusqu'à la fin de l'air.

Sous la plume de Bach et Haendel, les œuvres vocales que sont cantates, oratorio (*Il trionfo del Tempo*) et opéra (*Giulio Cesare*) font la part belle à l'écriture instrumentale concertante. Les airs avec « instrument obligé » des cantates de Bach sont davantage des duos concertants entre égaux que des airs pour voix seule et accompagnement. Ainsi, le hautbois solo de l'air *Stumme Seufzer* (BWV 199, n° 2) mène l'introduction avant d'être rejoint par la voix de soprano, dont il se fait le relais de manière imperceptible, comme sur la montée chromatique bouleversante qui porte les « fontaines humides de larmes ». L'instrument à cordes qui accompagne la voix dans *Ich, dein betrübtes Kind* (n° 6) n'est plus son égal, mais son parfait complément : ses notes brèves, plus ou moins ornées selon les versions, font par contraste ressortir la simplicité du choral en valeurs longues que chante la soprano.

L'écriture concertante, purement instrumentale dans les concertos, ou dans les *sinfonie* d'ouverture des cantates, permet dans les œuvres vocales d'explorer la relation entre la voix et l'instrument, qui devient voix intérieure, double, ou contrepoint contradictoire. Et lorsque les parties instrumentales ne sont pas solistes, ce peut être tout le pupitre qui se transforme en virtuose collectif rivalisant avec la voix, tels les violons dans *Un pensiero nemico di pace* du *Trionfo* de Haendel, qui pousse la voix dans sa course folle contre le Temps.

Bach comme Haendel révisent, citent, transcrivent à de multiples reprises leurs œuvres. Ils ne procèdent cependant pas de la même manière : Bach a plutôt tendance à développer ce qu'il reprend, tandis qu'Haendel tend à rendre plus concis le matériau initial. Si les deux compositeurs remettent volontiers leurs œuvres sur la table de travail, comme c'est ici le cas, c'est qu'ils portent une attention toute particulière aux forces dont ils bénéficient pour les interpréter. Lorsqu'il compose *Giulio Cesare*, Haendel taille le rôle de Cleopatra sur mesure pour Francesca Cuzzoni, qui vient d'obtenir un succès fulgurant à Londres dans son *Ottone* : une couleur de voix magnifique jusque dans l'extrême aigu, des qualités expressives hors pair dans les airs sensibles, et une facilité rare pour l'exécution des trilles et ornements.

Les révisions des œuvres de Bach montrent une attention portée davantage sur les parties instrumentales que sur l'adéquation de la ligne vocale aux capacités des chanteurs, qui ne sont pas les rossignols de renommée européenne qui chantent pour Haendel. Il modifie les tessitures, les tonalités, et les instruments solistes : *Ich habe genug* existe dans quatre versions, et celle pour soprano de 1731 voit la partie de hautbois transformée en partie pour flûte. C'est aussi la partie d'instrument soliste qui change de destinataire dans la *Cantate BWV 199* : alto solo dans la première version, violoncelle dans la deuxième, viole de gambe dans la troisième, et violoncelle piccolo dans la dernière !

Bach n'a en effet pas toujours les mêmes instrumentistes à disposition : à Cothen, les cordes de l'orchestre sont remarquables, ce qui n'est pas le cas à Leipzig, où le compositeur peut en revanche s'appuyer sur ses fils aînés au clavier. Le *Concerto pour clavecin en ré mineur BWV 1052* est probablement la transcription d'un concerto pour violon antérieur dont on a tenté de reconstituer la partition. On suppose qu'il a été composé avant 1726, date de la *Cantate BWV 146*, qui reprend son premier mouvement palpitant, lequel jamais ne

laisse l'organiste ou l'auditeur en répit, particulièrement dans les cadences qui, sur des notes répétées, tendent et étirent l'harmonie d'une façon spectaculaire, faisant éclater leur dénouement sur le retour du thème.

Les versions successives du *Trionfo*, premier (1707) et dernier (1757) oratorio de Haendel, témoignent davantage de l'évolution du rapport de l'auteur à des questions existentielles. *Un pensiero nemico di pace* fait entendre une Bellezza trépidante, sur des doubles-croches ininterrompues qui crépitent de vie et d'angoisse. La forme *da capo* est parfaitement adaptée au sujet : la partie centrale contrastante évoque la possibilité d'une autre temporalité, où « le Temps n'est plus le Temps ». La réponse du cardinal romain auteur du livret est la même que celle apportée par les cantates de Bach : au temps du monde se substitue le temps de Dieu.

Si l'itinéraire spirituel des cantates est parallèle à celui de l'oratorio de Haendel, il n'est toutefois pas identique. La *Cantate BWV 199* part d'une profonde affliction exposée dans le récitatif expressif qui ouvre la cantate, pour aller jusqu'à la joie du salut apporté par le choral (n° 6) et exprimée dans les derniers numéros. La *Cantate BWV 82* se situe encore au-delà : la confiance est entièrement présente dès son début, et la perspective de l'endormissement définitif perçu comme une béatitude. Nulle trace de la révolte de Bellezza dans la berceuse *Schlummert ein, ihr matten Augen*, qui prend appui avec souplesse pour mieux suspendre la voix à ses syncopes. La longue ligne aux notes tenues tient sur un fil déjà délivré de l'apesanteur.

Dans le dernier air de l'oratorio de Haendel, la voix de Bellezza, perchée au-dessus d'un accompagnement très léger, semble ouvrir les portes du ciel. Bellezza n'a pas l'âge du Siméon de la cantate de Bach, dont la sérénité serait proprement surnaturelle si elle n'était teintée d'une pointe de lassitude. Lorsqu'elle chante « Tu ne verras plus en mon sein de perfide désir ou de vaine ardeur », elle s'exprime au futur, sur de grands intervalles vocaux qui font entendre un regret déchirant du monde avec une sensualité caractéristique des airs de soprano de Haendel, autant qu'ils ouvrent à ces sons suspendus, dont l'aigu appartient à un autre monde, et la longueur à un autre temps.

Constance Luzzati

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Cöthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre

également la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*. Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée à sa mort en 1750. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Georg Friedrich Haendel

Né à Halle, en Saxe, le 23 février 1685, donc exact contemporain de Bach et Domenico Scarlatti, Georg Friedrich Haendel est le fils d'un barbier-chirurgien, un homme sévère de 63 ans

son aîné. Celui-ci est défavorable à sa vocation musicale et veut en faire un juriste, tandis que sa mère et sa tante essaient au contraire de favoriser ses dons. Le père consent toutefois à ce que

son fils soit confié à Friedrich Zachow, musicien éclairé qui va lui enseigner l'écriture dans tous les styles européens de l'époque, ainsi que le jeu de nombreux instruments : plus tard Haendel développera une plume cosmopolite et se montrera plus sensible aux timbres que la plupart des compositeurs de son temps. À 17 ans, Haendel devient organiste à Halle, un poste qu'il abandonne peu après pour conquérir Hambourg, où se situe le plus grand théâtre allemand d'opéra : protégé par Mattheson, il y impose un premier ouvrage, *Almira*. Un Médicis l'invite en Italie, et il passe à Florence, Rome, Naples et Venise de merveilleuses années en 1706-1710. Les Italiens accueillent avec enthousiasme *il caro Sassone*, « le cher Saxon ». Haendel rencontre Corelli, Marcello, les deux Scarlatti. À Venise, il accepte l'offre du Prince de Hanovre de devenir son maître de chapelle. Ce retour en Allemagne n'est que provisoire. Un premier congé passé à Londres lui permet d'être vivement applaudi avec *Rinaldo* (1711) : pionnier, il y importe l'opéra italien. Quand il obtient des Hanovre un second congé, Haendel s'installe bel et bien à Londres, officieusement au service de la reine Anne. Au décès brutal de celle-ci en 1714, le trône d'Angleterre revient à son cousin... le Prince de Hanovre, devenu George Ier. Mais Haendel sait faire pardonner sa défection. On raconte que la *Water Music* a été écrite dans ce but ; toutefois elle date de 1717. Haendel ne quitte plus l'Angleterre et sera naturalisé en 1726. Ce gigantesque travailleur, au tempérament sanguin, généreux, coléreux à ses heures,

va mettre à son actif une quarantaine d'opéras ; la tranche des années 1720-1733 est consacrée à sa lutte pour imposer ses *opere serie*, de style italien, auprès du public anglais. Son activité s'inscrit dans le cadre d'« académies », sociétés de spectacle par actions. La première (1720-1728) est placée sous la protection du roi et de la noblesse, mais se voit en butte à des cabales et de violentes rivalités ; elle permet toutefois la création régulière d'ouvrages, dont *Giulio Cesare* et *Tamerlano* ; elle prend fin avec le scandaleux pugilat, sur scène, de deux célèbres sopranos sous les yeux du Prince de Galles. Haendel décide d'assurer presque seul, avec l'aide d'un imprésario, sa deuxième académie (1729-1733) : en cela il est l'un des premiers compositeurs de l'histoire à vouloir mener une carrière indépendante. Son entreprise finit ruinée. Victime d'une attaque en 1737, dont il se remet de façon presque miraculeuse après une cure à Aix-la Chapelle, Haendel va abandonner, à contrecœur, l'opéra italien pour l'oratorio en anglais. En trois semaines d'exaltation il écrit *Le Messie* (1741), qui remporte un immense succès à Dublin. De retour à Londres, il retrouve la faveur du public grâce à ce nouveau genre (il signe une vingtaine d'oratorios, dont *Jephthé* et *Judas Maccabée*) et attire les foules par ses concertos pour orgue qui servent d'entractes. Il soutient un orphelinat avec des exécutions régulières du *Messie* à son bénéfice. En 1749, tout Londres assiste, en plein air, à la *Musique pour les feux d'artifice royaux*. En 1751, la vue de Haendel commence à baisser. Pendant ses

dernières années, ce grand visuel, qui aimait la nature et les tableaux, se retrouve totalement aveugle, et n'en continue pas moins ses activités musicales en se faisant seconder. Haendel s'éteint le 14 avril 1759 ; il est inhumé, comme les rois, à Westminster.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes Sabine Devieille

Originaire de Normandie, Sabine Devieille étudie dans un premier temps le violoncelle avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) pour y étudier le chant. Elle est une interprète très demandée aussi bien en France qu'à l'international, et son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création contemporaine. Peu après la fin de ses études, Sabine Devieille est invitée au Festival d'Aix-en-Provence pour interpréter Serpette dans *La finta giardiniera* de Mozart, puis à Montpellier pour le rôle-titre de *Lakmé* de Léo Delibes et à Lyon pour ses débuts en tant que Reine de la nuit. Elle s'est depuis produite dans les plus grandes maisons d'opéra dont le Théâtre des Champs-Élysées, la Monnaie à Bruxelles, la Wiener Staatsoper et dans des festivals tels Glyndebourne et Salzbourg. Sabine Devieille a récemment chanté Ophélie dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas à l'Opéra-Comique, Sophie dans *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opernhaus de Zürich, Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* également de Strauss au Teatro alla Scala, Marie dans *La Fille du régiment* de Donizetti au Royal Opera House Covent Garden, la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* à la Bayerische Staatsoper, ainsi que *Les Indes galantes* de Rameau à l'Opéra national de Paris. Lors de la saison 2021-2022, elle mène une grande tournée avec Alexandre Tharaud pour présenter leur programme de

Mémoires Françaises *Chanson d'amour*, dans des salles comme le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Luxembourg, l'Elbphilharmonie Hamburg, le Concertgebouw d'Amsterdam, les Opéras de Francfort, Rouen, Strasbourg et Bordeaux. À l'opéra, elle est Morgana dans *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Paris, *Reine de la Nuit* à la Bayerische Staatsoper à Munich, Ophélie dans *Hamlet* à l'Opéra-Comique et Cléopâtre dans une nouvelle production de *Giulio Cesare* au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Ses concerts la mènent sur les scènes du Festival de Salzbourg, de la Philharmonie de Paris, du Bozar à Bruxelles. Avec Pygmalion et Raphaël Pichon, Sabine Devieille présente sa nouvelle aventure discographique avec des œuvres de Bach et Haendel dans des salles comme la Philharmonie de Paris, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie d'Essen, le Bozar à Bruxelles, ainsi qu'à Bordeaux, La Rochelle et Toulouse. Sabine Devieille est artiste exclusive Erato/Warner Classics depuis 2012. Sa discographie comprend notamment un disque Mozart, *The Weber Sisters* enregistré aux côtés de Pygmalion et Raphaël Pichon, ou encore le disque *Mirages* avec Les Siècles dirigés par François-Xavier Roth. Sur le dernier album *Chanson d'amour*, Sabine Devieille et le pianiste Alexandre Tharaud se réunissent autour de mélodies de Fauré, Ravel, Debussy et Poulenc.

Raphaël Pichon

Né en 1984, Raphaël Pichon débute son apprentissage musical avec le violon, le piano et le chant en se formant dans les différents conservatoires parisiens. Il fonde en 2006 Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque. Les *Missae Breves* de Bach, les versions tardives des grandes tragédies lyriques de Rameau, la mise en perspective de raretés mozartiennes sont autant de projets qui fondent l'identité et le succès de Pygmalion. À ses côtés, Raphaël Pichon se produit à la Philharmonie de Paris, au Château de Versailles, aux BBC Proms, au Bozar Bruxelles, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Cologne, au Palau de la Musica Catalana de Barcelone, au French May de Hong Kong, au Beijing Music Festival... Sur la scène lyrique, Raphaël Pichon dirige différentes productions à l'Opéra-Comique, au Festival lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre du Bolchoï à Moscou, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra national de Bordeaux. Il collabore ainsi avec des metteurs en scène tels que Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Michel Fau, Pierre Audi, Aurélien Bory et Jetske Mijnsen. En 2020, en pleine pandémie, Raphaël Pichon crée le festival Pulsations à Bordeaux, qui travaille avec les acteurs du territoire et programme des concerts dans des lieux inattendus disséminés dans la ville et la métropole. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons la redécouverte de l'*Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal du Château de Versailles

(2016), la spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi, le cycle de rencontres artistiques autour de cantates de Bach à la Philharmonie de Paris, l'intégrale des *Motets* et la *Messe en si* de Bach. Comme chef invité, il fait ses débuts au festival de Salzbourg en 2018 aux côtés de l'Orchestre du Mozarteum, à la Philharmonie de Berlin aux côtés du Deutsches Symphonie-Orchester, et il est invité à diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne, la *Scintilla* de l'Opéra de Zürich, l'ensemble musicAeterna de Teodor Currentzis, les Violons du Roy de Québec ou encore le Freiburger Barockorchester et le SWR Symphonieorchester au côté d'Isabelle Faust. Cette saison, il fera ses débuts à Boston avec la Handel and Haydn Society. En 2021-2022, Raphaël Pichon dirige Pygmalion pour une nouvelle production de *Fidelio* de Beethoven à l'Opéra-Comique ainsi qu'un projet mis en scène par Romeo Castellucci autour des musiques opératiques du Seicento italien. En concert, il retrouvera Bach pour un triptyque autour de la figure du Christ ainsi que pour des concerts avec Sabine Devieille ; Brahms pour le *Requiem allemand* et enfin Mozart pour les trois dernières symphonies et les reprises de la version scénique du *Requiem*. Ses enregistrements, acclamés en France et à l'étranger, paraissent désormais exclusivement chez Harmonia mundi, avec plus récemment les *Motets* de Bach. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et lettres.

Pygmalion

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les *Passions* de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, mis en scène par Romeo Castellucci, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà* – qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. Pygmalion a su se créer une identité singulière dans le paysage musical international, grâce à des projets exigeants et transversaux rencontrant un succès public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre

Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore et Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, et dans le cadre de son programme *Pulsations*, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous. En réponse à la crise de la COVID-19, Pygmalion lance en juillet 2020 un nouveau festival populaire et citoyen ancré sur les territoires bordelais, véritable festival-laboratoire, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique. Les musiciens de Pygmalion sont partie prenante de ce festival et y propose des actions culturelles ambitieuses. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Opéra-Comique, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Barcelone, Bruxelles etc.). Pygmalion enregistre pour Harmonia mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la musique, Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, etc.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra National de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine.

Ensemble associé à l'Opéra-Comique (2020-2022), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Violons I

Sophie Gent
Sandrine Dupé
Joanna Huszcza
Jacek Kurzydło
Yukiko Tezuka

Violons II

Katya Polin
Paul-Marie Beauny
Gabriel Ferry
Coline Ormond

Altos

Marta Paramo
Pierre Vallet

Violoncelles

Cyril Poulet
Antoine Touche

Contrebasse

Hugo Abraham

Flûte

Georgia Browne

Hautbois

Jasu Moisiso
Lidewei de Sterck

Basson

Evolène Kiener

Orgue

Joseph Rassam

Clavecin

Ronan Khalil

Livret

Georg Friedrich Haendel
*Il trionfo del Tempo e
del Disinganno*

Un pensiero nemico
di pace

BELLEZZA

Un pensiero nemico di pace
Fece il Tempo volubile edace,
E con l'ali la falce gli diè.
Nacque un altro leggiadro pensiero,
Per negare sì rigido impero,
Ond' il Tempo più Tempo non è.

Johann Sebastian Bach
Mein Herze schwimmt im Blut

I. Récitatif

Mein Herze schwimmt im Blut,
Weil mich der Sünden Brut
In Gottes heiligen Augen
Zum Ungeheuer macht.
Und mein Gewissen fühlet Pein,

Weil mir die Sünden nichts
Als Höllenhenker sein.
Verhaßte Lasternacht!
Du, du allein
Hast mich in solche Not gebracht;
Und du, du böser Adamssamen,

*Le Triomphe du Temps et de
la désillusion*

Une pensée ennemie
de la paix

BEAUTÉ

Une pensée ennemie de la paix
A rendu vorace le Temps fugace,
Et lui a donné et sa faux et ses ailes.
Une autre pensée s'est élevée, volage,
Pour contrecarrer une tyrannie si sévère,
Et depuis le Temps n'est plus le Temps.

Mon cœur nage dans le sang

Mon cœur nage dans le sang,
Parce que le résultat de mes péchés
Aux yeux saints de Dieu
Me rend monstrueux.
Et maintenant ma conscience ressent de la

[douleur :

Pour moi mes péchés ne sont rien d'autre
Que les bourreaux de l'enfer.
Odieuse nuit de vices !
Toi, toi seule,
M'a mené à une telle détresse ;
Et toi, toi diabolique graine d'Adam,

Raubst meiner Seele alle Ruh
Und schließt ihr den Himmel zu!
Ach! unerhörter Schmerz!
Mein ausgedorrtes Herz
Will ferner mehr kein Trost befeuchten,
Und ich muss mich vor dem verstecken,
Vor dem die Engel selbst ihr
Angesicht verdecken.

II. Air et Récitatif

Stumme Seufzer, stille Klagen,
Ihr mögt meine Schmerzen sagen,
Weil der Mund geschlossen ist.
Und ihr nassen Tränenquellen
Könnt ein sichres Zeugnis stellen,
Wie mein sündlich Herz gebüßt.

Mein Herz ist itzt ein Tränenbrunn,

Die Augen heiße Quellen.
Ach Gott! wer wird dich doch
[zufriedenstellen?

III. Récitatif

Doch Gott muss mir genädig sein,
Weil ich das Haupt mit Asche,
Das Angesicht mit Tränen wasche,
Mein Herz in Reu und Leid zerschlage

Voles à mon âme tout repose
Et lui fermes l'entrée du ciel !
Ah ! douleur inouïe !
Mon cœur desséché
Ne sera plus tard humecté par
aucun réconfort,
Et je dois me cacher de lui
Devant qui les anges eux-mêmes couvrent
[leur visage.

Soupirs silencieux, plaintes muettes,
Vous pouvez dire mes douleurs,
Puisque ma bouche est close.
Et vous fontaines humides de larmes
Vous pouvez porter un témoignage certain
De combien mon cœur de pécheur
[s'est repenti.

Mon cœur est maintenant un puits
[de larmes,
Mes yeux sont des fontaines chaudes.
Ah Dieu ! qui alors te donnera satisfaction ?

Mais Dieu doit être clément envers moi,
Parce que je lave ma tête avec des cendres,
Mon visage avec des larmes,
Que je bats mon cœur de remords et
[de chagrin

Livret

Und voller Wehmut sage:
Gott sei mir Sünder gnädig!

Ach ja! sein Herze bricht,
Und meine Seele spricht:

IV. Air

Tief gebückt und voller Reue
Lieg ich, liebster Gott, vor dir.
Ich bekenne meine Schuld,
Aber habe doch Geduld,
Habe doch Geduld mit mir!

V. Récitatif

Auf diese Schmerzensreu
Fällt mir alsdenn dies Trostwort bei:

VI. Choral

Ich, dein betrübtetes Kind,
Werf alle meine Sünd,
So viel ihr in mir stecken
Und mich so heftig schrecken,
In deine tiefen Wunden,
Da ich stets Heil gefunden.

VII. Récitatif

Ich lege mich in diese Wunden
Als in den rechten Felsenstein;
Die sollen meine Ruhstatt sein.

Et plein de désespoir je dis :
Dieu, sois clément envers le pécheur que
[je suis,
Ah oui ! mon cœur se brise,
Et plein de mélancolie je dis :

Courbé très bas et plein de remords
Je gis, très cher Dieu, devant toi.
Je reconnais ma faute ;
Mais pourtant sois patient,
Pourtant sois patient avec moi !

Parmi ces douleurs du remords
Cette parole de réconfort vient à moi :

Moi, ton enfant affligé,
Je lance tous mes péchés,
Qui sont si nombreux cachés en moi,
Qui m'effraient si fort,
Dans tes blessures profondes,
Où j'ai toujours trouvé le salut.

Je repose moi-même sur ces blessures
Comme sur un vrai rocher ;
Elles seront ma place de repos.

In diese will ich mich im
[Glauben schwingen
Und drauf vergnügt und fröhlich singen:

Sur elles je veux m'élançer en foi
Et hardiment chanter joyeux et réjoui :

VIII. Air

Wie freudig ist mein Herz,
Da Gott versöhnet ist
Und mir auf Reu und Leid
Nicht mehr die Seligkeit
Noch auch sein Herz verschließt.

Comme mon cœur est joyeux,
Car Dieu est apaisé
Et par mon remords et mon chagrin
Ne me repousse plus loin du salut
Ni de son cœur.

Georg Friedrich Haendel *Giulio Cesare in Egitto*

Che sento?

Jules César en Égypte

Qu'entends-je ?

CLEOPATRA

Che sento? Oh dio! Morrà
[Cleopatra ancora.
Anima vile, che parlì mai? Deh taci!
Avrò, per vendicarmi,
In bellicosa parte,
Di Bellona in sembianza un cor di Marte.
Intanto, oh Numi, voi che il ciel reggete,
Difendete il mio bene!
Ch'egli è del seno mio conforto e speme.
Se pietà di me non senti,
Giusto ciel, io morirò.
Tu da pace a' miei tormenti,
O quest'alma spirerò.

CLÉOPÂTRE

Qu'entends-je? Cléopâtre mourra aussi.
Âme vile, que distu là?
J'aurai pour me venger
Le visage de Bellone
Et le cœur de Mars.
Ô dieux, vous qui gouvernez le ciel,
Défendez mon bien-aimé.
Il est mon réconfort, mon espérance.
Si tu n'as pas pitié de moi,
Juste ciel, je mourrai.
Apaise mes tourments
Ou je rendrai l'âme.

Livret

Johann Sebastian Bach *Ich habe genug*

I. Air

Ich habe genug,
Ich habe den Heiland, das Hoffen
[der Frommen,
Auf meine begierigen Arme genommen;
Ich habe genug!
Ich hab ihn erblickt,
Mein Glaube hat Jesum ans Herze gedrückt;
Nun wünsch ich, noch heute mit Freuden
Von hinnen zu scheiden.

II. Récitatif

Ich habe genug.
Mein Trost ist nur allein,
Dass Jesus mein und ich sein eigen
[möchte sein.
Im Glauben halt ich ihn,
Da seh ich auch mit Simeon
Die Freude jenes Lebens schon.
Lasst uns mit diesem Manne ziehn!
Ach! möchte mich von meines Leibes Ketten
Der Herr erretten;
Ach! wäre doch mein Abschied hier,
Mit Freuden sagt ich, Welt, zu dir:
Ich habe genug.

Je suis comblé

Je suis comblé,
J'ai pris le Sauveur, l'espoir du juste,
Dans mes bras avides.
Je suis comblé :
Je l'ai vu,
Ma foi a embrassé Jésus ;
Maintenant j'espère, aujourd'hui même,
[avec joie
Partir d'ici.

Je suis comblé.
Mon réconfort est seulement
Que Jésus puisse être mien et que je puisse
[être sien.
Dans la foi, je le tiens,
Là je vois, avec Siméon,
Déjà la joie de l'autre vie.
Allons avec cet homme !
Ah ! si seulement le Seigneur pouvait
Me sauver des chaînes de mon corps ;
Ah ! si seulement je partais d'ici,
Avec joie, je te dirais à toi, monde :
Je suis comblé.

III. Air

Schlummert ein, ihr matten Augen,
Fallet sanft und selig zu!
Welt, ich bleibe nicht mehr hier,

Hab ich doch kein Teil an dir,
Das der Seele könnte taugen.
Hier muss ich das Elend bauen,
Aber dort, dort werd ich schauen
Süßen Friede, stille Ruh.

IV. Récitatif

Mein Gott! wenn kömmt das schöne: Nun!

Da ich im Friede fahren werde
Und in dem Sande kühler Erde
Und dort bei dir im Schoße ruhn?
Der Abschied ist gemacht,
Welt, gute Nacht!

Georg Friedrich Haendel *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*

Tu del Ciel
ministro eletto

Pure del Cielo intelligenze eterne,
Che vera scuola a ben amare aprite,
Udite, angeli, udite il pianto mio,
E se la Verità dal Sole eterno

Endormez-vous, yeux las,
Fermez-vous doucement et heureusement!
Monde, je ne resterai pas plus
[longtemps ici,
Je ne possède aucune part de toi
Qui puisse être utile à mon âme.
Ici je dois augmenter la misère,
Mais là-bas, là-bas je verrai
Une paix douce, un repos paisible.

Mon Dieu, quand viendra l'agréable :

[«Maintenant!»

Quand je voyagerai en paix
Et dans le sable frais de la terre
Et là, près de toi, je reposerai sur ton sein?
Mes adieux sont faits,
Monde, bonne nuit!

Ô Ministre choisi
par le Ciel

Esprits du Ciel, purs et éternels,
Qui nous enseignez à bien aimer,
Écoutez, ô anges, écoutez ma complainte,
Et si la Vérité reçoit du Soleil éternel

Livret

Tragge luce immortale, e a me lo scopre,
Fate che al gran desio rispondan l'opre.

Tu del Ciel ministro eletto,
Non vedrai più nel mio petto
Voglia infida, o vano ardor.
E se vissi ingrata a Dio,
Tu custode del cor mio
A lui porta il nuovo cor.

Sa lumière immortelle, et me la révèle,
Faites que mes actes correspondent à mon
[vœu si cher.

Ô ministre choisi par le Ciel,
Tu ne verras plus en mon sein,
De perfide désir ou de vaine ardeur.
Et si j'ai vécu ingrater envers Dieu,
Toi qui veilles sur mes sentiments,
Apporte-lui mon nouveau cœur.

Traduction : Guy Lafaille, Catherine Meeùs,
David Ylla-Somers. Erato, 2021.